

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 102 (2005)

Artikel: La fouille de Vidy "Chavannes 11", 1989-1990 : trois siècles d'histoire à Lousonna : archéologie, architecture et urbanisme
Autor: Berti Rossi, Sylvie / May Castella, Catherine / André, Pierre
Kapitel: VIII: Résumés
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉSUMÉ

Cadre de la recherche

Près de soixante-dix ans se sont écoulés depuis les premières fouilles d'envergure entreprises par F. Gilliard à *Lousonna*. Les résultats de ces investigations ont d'abord été publiés en une série d'articles parus dans la Revue historique vaudoise. A la suite des importantes fouilles menées sur le tracé de l'autoroute N1 en 1960/1961 par H. Bögli et de celles effectuées dans l'urgence sur les futurs terrains de l'Exposition nationale en 1962/1963 par M. Sitterding, une publication de synthèse de toutes ces investigations a paru à la fin des années 1960, sous la direction de C. Martin (*Lousonna 1*).

Depuis, plusieurs fouilles de moindre étendue ont eu lieu à *Lousonna*. Elles ont fait l'objet d'articles ou de monographies apportant, de façon ponctuelle, un éclairage nouveau sur la chronologie de l'occupation du site, l'évolution des constructions ou l'organisation de l'urbanisme.

Le projet immobilier touchant la parcelle de « Chavannes 11 » offrait une occasion idéale de renouveler les connaissances sur le *vicus* de *Lousonna*, un des plus grands et des plus complètement fouillés de Suisse romaine, au travers d'un quartier proche du centre, dégagé sur quelque 1600 mètres carrés.

La séquence stratigraphique excédant par endroits 1,5 mètre a livré une succession ininterrompue d'habitations d'époque romaine réparties en dix horizons échelonnés sur plus de trois siècles. Sous les niveaux gallo-romains se trouvaient des vestiges couvrant près de six millénaires, de l'époque mésolithique à La Tène finale, qui feront l'objet d'autres monographies publiées dans les CAR.

Face à la variété des vestiges et du mobilier exhumés, il a été décidé de diviser la publication en deux parties: un volume serait consacré aux constructions (*Lousonna 8*), tandis qu'un autre tome porterait spécifiquement sur le mobilier (*Lousonna 9*). Paru en 1999, ce dernier présente les céramiques importées et régionales, les monnaies, les fibules, les lampes à huile et le verre dans une optique chrono-typologique, avec des catalogues exhaustifs.

Le présent volume est consacré aux différentes maisons qui se sont succédé dans ce quartier, la description des vestiges étant le point de départ d'une réflexion synthétique sur les techniques de construction, l'architecture, l'organisation spatiale et les fonctions des espaces dans ce quartier du *vicus*.

Quatre contributions complètent la publication: deux études sont consacrées respectivement aux scories et aux outils pour le travail du fer dans l'ensemble du *vicus* (chapitres « Les traces de métallurgie dans le *vicus* de *Lousonna* » et « Les outils liés à la métallurgie dans le *vicus* de *Lousonna* », pp. 287-302 et pp. 303-331). Une étude portant sur les ossements animaux trouvés dans les fosses-dépotoirs précoces du quartier permet d'approcher les coutumes alimentaires de l'époque augustéenne (chapitre « Essai d'interprétation des restes osseux d'animaux contenus dans les fosses augustéennes de Vidy-Chavannes 11 », pp. 333-342). Enfin, une dernière contribution dresse le bilan de l'ensemble du mobilier de La Tène finale connu à Lausanne, sur la colline de la Cité et dans la région de Vidy (chapitre « La fin de l'âge du Fer à Lausanne: les sites de la Cité et de Vidy », pp. 343-361).

De l'archéologie...

Grâce à la stratification exemplaire du mobilier, il a été possible de mettre en évidence dix horizons chronologiques successifs correspondant à **onze états constructifs successifs** regroupés en trois périodes (chapitre « Description des vestiges », pp. 27-166), dont les faciès ont été décrits de façon détaillée dans le volume consacré au mobilier.

Sur le plan des **techniques** (chapitre « Techniques de construction », pp. 167-180), on constate à « Chavannes 11 » comme dans maints autres sites gallo-romains que les constructions aménagées au moyen de poteaux enfoncés, courantes à l'époque augustéenne, disparaissent presque complètement sous Tibère au profit de la technique du colombage, mode de construction

qui s'est généralisé en raison de ses avantages statiques (meilleure rigidité de l'ensemble).

Jusque vers la fin du 3^e quart du 1^{er} siècle, la plupart des murs de terre et bois découverts à « Chavannes 11 » sont érigés sur des sablières, soutenues ou non par des solins de pierres sèches parfois renforcés par des dalles de calcaire aux emplacements des poteaux verticaux.

A partir de l'époque flavienne, la maçonnerie est progressivement adoptée dans les constructions privées. La longue expérience de la population indigène dans la construction de terre et bois explique cependant que le pan de bois a continué d'être largement mis en œuvre jusqu'à l'abandon du *vicus*.

... à l'architecture

Exception faite du tout premier état attesté à « Chavannes 11 », dont on ne peut définir la nature avec exactitude, dix états successifs ont été mis en évidence dans le quartier, correspondant à huit phases de reconstruction complète. Au total, sur les quatre parcelles que compte la fouille, plusieurs dizaines de corps de bâtiments sont donc attestés. Trente-huit d'entre eux présentaient un plan suffisamment complet pour être pris en compte dans une **approche typologique** des corps de bâtiments (chapitre « Evolution de l'habitat », pp. 207-212).

La richesse de la séquence fouillée à « Chavannes 11 » a également permis d'attribuer une **fonction** à bon nombre de locaux (chapitre « Interprétation des espaces », pp. 213-222).

La somme des observations faites lors de la fouille offre une vision remarquablement détaillée de l'occupation des parcelles de « Chavannes 11 » et de son évolution, autorisant à proposer des **restitutions** pour les maisons les mieux conservées (« Systèmes constructifs et restitutions architecturales », pp. 223-254).

Synthèse

La découverte, à « Chavannes 11 », d'une trentaine de tombes datées de La Tène D1 atteste l'existence d'un substrat préromain. Si l'habitat contemporain de ces sépultures n'est pas connu précisément à l'heure actuelle, la présence de ces vestiges tardo-laténiens nous démontre que le *vicus* de *Lousonna* n'est pas une « ville neuve », mais que son **urbanisme** a repris les traits d'une organisation antérieure (chapitre « Urbanisme, occupation du sol et réglementation urbaine », pp. 257-261).

Le développement de cette proto-agglomération n'est pas connu jusqu'au milieu du 1^{er} s. av. J.-C. A cette époque-là (état 1), la nécropole est déjà abandonnée, et le site est occupé par des constructions dont il ne subsiste que des réseaux de négatifs de poutres, vestiges d'habitats, d'*horreae* militaires ou de fortification.

La seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. (état 2) voit la mise en place d'un habitat doté d'une première cadastration : une rue de 4,50 m de large est aménagée à l'emplacement d'une des

voies principales de la future ville gallo-romaine ; elle est bordée d'unités d'habitation délimitées par des enclos qui isolent des groupes de constructions, habitat, greniers et autres annexes.

Une restructuration complète du site est opérée à la fin de l'époque augustéenne (état 3), qui se traduit entre autres par l'aménagement d'un nouvel axe de circulation large de près de 13 m à l'emplacement de la rue antérieure.

Du parcellaire tibérien (état 4), nous connaissons quatre parcelles, dont l'aménagement a entraîné d'importants travaux de terrassement destinés à atténuer la déclivité du terrain en direction du lac. A partir de là, les limites parcellaires restent les mêmes jusqu'à la dernière phase d'occupation attestée à Chavannes 11, à la fin du 2^e siècle (état 11).

La pérennité du tracé des rues et du parcellaire, installés à l'époque augustéenne et achevés au plus tard sous Tibère, prouve que l'organisation générale de la ville gallo-romaine est conçue dès le départ d'une manière cohérente et qu'elle résulte d'une volonté politique comparable, toute proportion gardée, à celle qui motivait la création d'une colonie ou d'un *forum*.

Dans sa phase la mieux connue, au 2^e siècle de notre ère, lorsque la maçonnerie s'est généralisée à l'ensemble du *vicus*, le plan de *Lousonna* s'articule autour de trois voies ouest-est et des axes perpendiculaires qui les relient, découpant plusieurs zones avec chacune une **organisation spécifique** (chapitre « Les différents quartiers de *Lousonna* : organisation de la trame urbaine », pp. 263-268).

Plusieurs éléments archéologiques, comme l'évolution des techniques de constructions ou la généralisation de la maçonnerie, nous renseignent indirectement sur l'**organisation socio-économique** et le processus de romanisation à *Lousonna* (chapitre « Organisation socio-économique du *vicus* », pp. 271-272).

Les fouilles de « Chavannes 11 » ont été d'un apport considérable pour la compréhension architecturale et fonctionnelle d'un quartier de *Lousonna* et, partant, du *vicus* tout entier. Les onze phases d'occupation successives nous offrent un panorama exemplaire de l'évolution d'une agglomération secondaire du Plateau suisse. Elles ouvrent également des perspectives fort intéressantes sur la transition entre la protohistoire et l'époque romaine, en livrant plusieurs indices d'une continuité d'occupation allant à l'encontre de l'idée admise jusque-là d'une création *ex nihilo*. A sa modeste échelle, nous espérons donc que cette synthèse des acquis récents sur le *vicus* de *Lousonna* ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude des agglomérations secondaires antiques.

ZUSAMMENFASSUNG

Übersetzung: Stefanie Martin-Kilcher

Alte und neue Forschungen in *Lousonna*

Beinahe 70 Jahre sind vergangen seit der ersten Notgrabung in *Lousonna* (Lausanne-Vidy) durch Frédéric Gilliard. Die Resultate jener Untersuchungen wurden in einer Reihe von Artikeln in der *Revue historique vaudoise* veröffentlicht. Im Jahr 1969 erschienen die Auswertungen der zum Teil ausgedehnten Grabungen von 1960/61 im Bereich der Autobahntrasse N1 unter der Leitung von Hans Bögli und über die Notgrabungen von 1962/63 auf dem Areal der späteren Landesausstellung Expo 64 unter der Leitung von Madeleine Sitterding. Als Herausgeber dieses ersten Bandes der Reihe *Lousonna* zeichnete Colin Martin.

Seither haben in Lausanne-Vidy mehrere Grabungen stattgefunden, wenn auch keine mehr auf so ausgedehnten Arealen. Einige Ausgrabungen wurden in der Reihe *Lousonna* der *Cahiers d'archéologie Romande* veröffentlicht. Sie ermöglichten neue Einblicke in die Geschichte und Chronologie des römischen *vicus Lousonna*, in die Entwicklung der Bebauung und des städtebaulichen Rasters.

Ein grosses Neubauprojekt bei „Chavannes 11“ bot von 1989-1990 eine einzigartige Gelegenheit, die Kenntnisse über den *vicus Lousonna*, einer der grössten und der am umfassendsten erforschten der römischen Schweiz, auf einer Fläche von über 1600 m² zu vertiefen und zu erweitern. Die stellenweise bis zu 1,5 m mächtigen Schichtpakete mit zehn Siedlungshorizonten innerhalb rund 300 Jahren enthielten eine kontinuierliche Reihe von Gebäuden. Unterhalb der römischen Horizonte fanden sich Reste aus weiteren sechstausend Jahren, vom Mesolithikum bis in die Spätlatènezeit; sie werden später in speziellen Untersuchungen gewürdigt.

Angesichts der vielfältigen archäologischen Befunde und Funde wurde beschlossen, die Publikation in zwei Teilen herauszugeben: In einem ersten Teil die Baustrukturen (*Lousonna* 8), in

einem zweiten die Funde und Fundhorizonte (*Lousonna* 9). *Lousonna* 9 erschien bereits 1999 und enthält umfangreiche, typologisch-chronologische Studien zur importierten und regionalen Keramik sowie zu den Münzen, Fibeln, Lampen und dem Glas. Dazu kommt ein ausführlicher Katalog.

Der vorliegende Band untersucht nun die Bauphasen und Bautechniken, die Veränderungen der Häuser und die urbanistische Entwicklung in diesem Quartier des *vicus Lousonna*.

Angefügt sind vier Spezialuntersuchungen: Zwei Beiträge zu den Schlacken und zur Metallurgie, bzw. zu den Werkzeugen (S. 287-302 und S. 303-331). Eine osteologische Analyse der Tierknochen aus vier frühkaiserzeitlichen Gruben (S. 333-342) bietet Informationen über den Fleischkonsum in augusteischer Zeit. Schliesslich kommt dazu eine Übersicht über sämtliche spätlatènezeitliche Funde und Fundstellen aus Lausanne (Kathedralthügel) und aus Vidy (S. 343).

Von der Archäologie...

Dank vorzüglicher Schichtverhältnisse und damit stratifizierten Befunden und Funden war es möglich, zehn relativchronologische Horizonte herauszuarbeiten. Sie entsprechen **elf Bauphasen**, die drei Perioden zugewiesen werden (S. 27); die Fazies der zugehörigen Funde wurde im Band *Lousonna* 9 detailliert beschrieben.

Als **Bautechniken** stellt man in „Chavannes 11“ wie in vielen anderen gallorömischen Siedlungen in augusteischer Zeit Konstruktionen in Pfostenbauweise fest. Bereits in tiberischer Zeit werden sie abgelöst durch wesentlich stabilere Schwellbalkenkonstruktionen mit Fachwerk, wobei man die Schwellbalken zuweilen mit trocken verlegten Steinen stabilisierte und Pfosten auf Kalksteinplatten stellte. Diese Technik bleibt bis

zum dritten Viertel des 1. Jahrhunderts vorherrschend. Ab flavischer Zeit kommt allmählich der gemörtelte Steinbau auch in der Privatarhitektur zum Zug. Die in gallorömischen städtischen Zentren lange erprobte gemischte Holz-Erde-Bauweise mit Fachwerk bleibt jedoch auch in *Lousonna* bis zum Ende des *vicus* erhalten.

... zur Architektur

Abgesehen von den ältesten, ganz unklaren Strukturen der ersten Bauphase in „Chavannes 11“ konnten zehn aufeinander folgende Phasen mit acht gänzlichen Neubauten erfasst werden. Auf den vier antiken Parzellen der Grabungsfläche wurden damit mehrere Dutzend Gebäude und Gebäudeteile erfasst; 38 bieten einen mehr oder weniger vollständigen Grundriss und damit Grundlagen für eine **typologische Untersuchung** (S. 207-212).

Dank vorzüglicher Schichtkontexte war es zudem möglich, die **Funktion** etlicher Räume zu bestimmen (S. 213-222).

Insgesamt vermitteln die Grabungsergebnisse in „Chavannes 11“ eine bemerkenswert vielfältige und detaillierte Übersicht über die Besiedlung, die Aktivitäten und Entwicklungen. Sie ermöglichen Vorschläge für die **Rekonstruktion** einiger Häuser (S. 223-254).

Neue Erkenntnisse zu *Lousonna*

Die Entdeckung von mehr als 30 Gräbern einer frühen Phase von Latène D1 in „Chavannes 11“ beweist eine vorrömische Siedlung in der Nähe. Zwar ist sie noch nicht lokalisiert, doch zeigen die spätlatènezeitlichen Befunde, dass der römische *vicus Lousonna* nicht *ex nihilo* gegründet wurde, sondern die Siedlungsanlage auf eine ältere Organisation zurückgeht (S. 257-261).

Die Form und **Entwicklung** dieser Siedlung bleiben unbekannt bis zur Mitte des 1. Jahrhunderts v. Chr. (état 1). Damals wurde der Friedhof aufgegeben; von dort folgenden Konstruktionen blieben nur horizontale, miteinander verbundene Gräbchen von Schwellriegelbauten erhalten. Entweder handelt es sich um Reste von Wohnhäusern oder aber um militärische *horrea* oder um Reste einer Befestigungsanlage.

In der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts v. Chr. (état 2) wird das Areal vermessen und quasi städtisch organisiert: beidseits der 4,5 m breiten Hauptstrasse, die bereits an der Stelle einer späteren Hauptachse verlief, reihten sich umzäunte Gebäudegruppen mit Wohnhäusern, Speichern und anderen Annexbauten.

In spätaugusteischer Zeit wird die Siedlung völlig neu strukturiert (état 3) und die Hauptstrasse auf über 13 m verbreitert. Die Parzellierung der tiberischen Zeit (état 4) konnte auf vier Parzellen verfolgt werden. Sie bezeugt grossangelegte Terrassierungen gegen den See hin, um das Gefälle in Richtung Wasser zu verringern. Ab tiberischer Zeit bleiben die Parzellen in „Chavannes 11“ unverändert bis zur letzten nachgewiesenen Phase (état 11).

Die Konstanz der in augusteischer Zeit angelegten und spätestens in tiberischer Zeit beendeten Strassen und Parzellierungen beweisen, dass die Stadtanlage von Anfang an nach einem übergeordneten, wohldurchdachten Plan errichtet wurde. Dahinter steht ein politisches und städtebauliches Konzept, das – natürlich bescheidener – auf seine Art dem einer *colonia* oder eines *forum* vergleichbar ist.

Während des am besten bekannten Bauzustandes des *vicus* im 2. Jahrhundert, als der gemörtelte Steinbau sich überall durchsetzte, gruppierten sich die Bauten längs von drei Hauptachsen. Mehr oder weniger rechtwinklige Verbindungsstrassen erschlossen die Quartiere, die sich ganz unterschiedlich entwickelten (S. 263-268).

Mehrere archäologische Elemente bieten zudem indirekte Informationen über die **sozio-ökonomische Organisation** des *vicus* und über den Prozess der Romanisierung in *Lousonna*, beispielsweise die Entwicklung der Bauweise und die Ausbreitung des gemörtelten Steinbaus (S. 271-272).

Die Ausgrabungen in „Chavannes 11“ liefern zahlreiche Informationen zum Aufbau und zur Entwicklung nicht nur eines Quartiers, sondern des *vicus Lousonna* insgesamt. Die elf Besiedlungsphasen bieten eine exemplarische Übersicht über die Entwicklung einer kleinstädtischen Siedlung am Südrand des heutigen Schweizerischen Mittellandes. Zugleich eröffnen sie neue Perspektiven für die Erforschung der Übergangszeit von der späten Eisenzeit zur römischen Epoche; die deutlichen Hinweise auf eine Siedlungskontinuität widersprechen dem verbreiteten Modell römischer Städtegründungen *ex nihilo*. Auf ihre Weise vermitteln die Ergebnisse dieser Untersuchungen im *vicus Lousonna* neue Perspektiven in der Erforschung römischer Kleinstädte („agglomérations secondaires“).